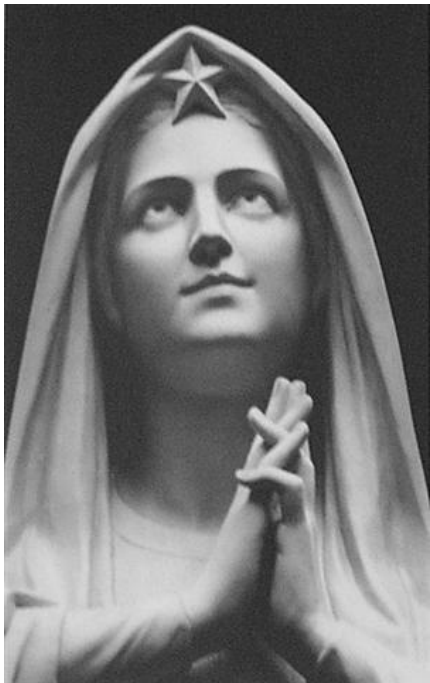


Un film apocalyptique: «LA PASSION DU CHRIST» (2)

LE GLAIVE ET LE MARTYRE



«De Maria, nunquam satis. – De Marie, on n'en dira jamais assez.» (Saint Bernard)

Pour paraphraser saint Bernard, on pourrait dire: «Du film *La Passion du Christ*, on n'en dira jamais

Saint Bernard

assez», ce film étant d'ailleurs appelé à une longue carrière puisque les spectateurs auront bientôt la possibilité d'en utiliser un enregistrement afin de mettre en pratique le conseil de sainte Thérèse d'Avila: faire oraison en se représentant la Passion.

Selon le rabbin Daniel Lapin, engagé dans le dialogue judéo-chrétien aux États-Unis, *La Passion* est «le plus sérieux et le plus important film jamais réalisé sur un sujet biblique. Ce sera un des événements de l'histoire du spectacle dont on parlera le plus¹».

Plus on approche le regard de ce «signe» et plus les détails apparaissent...

UN GRAND SIGNE

Un grand signe est apparu dans le monde entier, visible sur un support facilement accessible à la plus grande partie de l'humanité: un support de toile, comme celui des tableaux qui embellissent depuis des siècles les églises de la chrétienté étendue à l'ensemble du monde.

La Dame de Tous les Peuples, à qui «ce temps» a été remis par son Fils, ne méprise pas les inventions modernes qui, si elles servent très souvent au mal, peuvent aussi servir au bien. Et à l'aurore du XX^e siècle est apparue une nouvelle sorte d'images, inventée par des hommes au nom prédestiné: les frères Lumière.

«Que la lumière soit! – Et la lumière fut²», prémices de la Création divine, avant que toutes choses ne fussent créées, en dehors de la Trinité divine et de «Celle qui est dans la Trinité³», la Cocréatrice.

Un grand signe est apparu, et c'est une image, une image animée, une icône en mouvement qui, sur les écrans du monde entier, se meut au-dessus de l'humanité et lui renvoie son propre reflet...

Comme «le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux⁴», le film-miracle, le film-signé inspiré par l'Esprit (le

réalisateur l'a dit, et c'est visible pour qui veut bien voir), le film «plane» au-dessus de l'humanité déchaînée, soudain frappée de stupeur devant le spectacle; et cette humanité réagit comme «les eaux»: elle s'agite sous la tempête provoquée par l'Esprit.

LA TEMPÊTE

La surface de l'humanité, celle qui voit, qui SE voit dans le spectacle («speculum» en latin signifie «miroir») réagit: elle est «agie» par l'Esprit, elle est agitée, et, de même que, lors d'une tempête, les gouttes d'eau se trouvent soit au sommet de la vague, soit au creux de la vague, soit entre les deux, de même les âmes s'élèvent ou s'abaissent face au spectacle qui les frappe.

Voyant le même spectacle... Et tous, à ce spectacle, deviennent des «voyants», comme le furent individuellement les mystiques: Marie d'Agreda, Anne-Catherine Emmerich, Maria Val-torta... En effet, la technique cinématographique «ravit» par l'Esprit, par l'intermédiaire du réalisateur (celui qui «réalise» le premier et qui aide les spectateurs à «réaliser») et de toute son équipe, permet de faire accéder le spectateur, autant qu'il est possible, à la vision!

LA VISION

En effet, nous ne voyons certes pas le spectacle même de la Passion tel qu'il s'est déroulé à Jérusalem il y a deux mille ans (et tel que le virent les mystiques), mais nous voyons pratiquement la même chose! L'acteur Jim Caviezel ressemble autant qu'il est possible à Jésus tel que nous le révèle le Saint Suaire, les autres personnages ne sont pas les vrais personnages, mais ce sont des humains comme eux, habillés comme eux, parlant même la même langue; et qu'importe leur visage puisqu'ils nous représentent tous? Le paysage, les bâtiments, les objets sont comparables à ceux de la réalité d'origine, et qu'importe leur exacte apparence? L'impression qu'ils produisent sur la rétine des spectateurs est comparable...

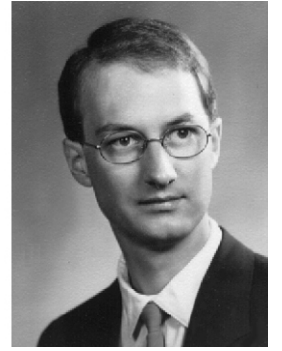
Le but poursuivi par l'Esprit qui a inspiré cette oeuvre est atteint, même (et peut-être surtout) s'il y a des inexactitudes de détail. De même que chaque messe n'est pas la reproduction exacte de la Cène et du Calvaire, mais réactualise les effets du premier Sacrifice de manière tout à fait efficace, eh bien, de même le film *La Passion du Christ*, sans reproduire de manière exacte le spectacle qui se déroula «en ce temps-là», sous les yeux de ses spectateurs contemporains ou mystiques venus du futur, réactualise efficacement, dans la vision des spectateurs actuels devenus des «voyants», la VÉRITÉ de ce qui se déroula en ce temps-là!

Le film est une oeuvre d'art, humaine mais inspirée par l'Esprit, comme la liturgie est une oeuvre d'art divine. Et c'est ainsi que ce qui n'est pas EXACT est pourtant VRAI.

VOIR POUR CROIRE

L'Esprit n'a-t-il pas voulu que la Passion soit ainsi «réactualisée» afin que les effets de sa vision transforment l'humanité en vue de l'entrée dans le Royaume? La vision de ce film ne serait-elle pas l'un des moyens privilégiés proposés actuellement par la Providence en vue de la transforma-

par Dominique POULAIN



tion voulue par l'Esprit?

Comme la liturgie de la messe, art divin, réactualise la réalité du sacrifice rédempteur, la «liturgie cinématographique» de ce film, art humain mais art sacré, car inspiré, ne réactualise-t-elle pas la vision du sacrifice rédempteur?

«L'homme du Moyen Âge voulait voir, entendre, toucher les réalités mystiques dont la liturgie permettait l'actualisation⁵».

Les effets de cette vision sont de la plus haute importance: en effet, de tous les termes désignant les cinq sens, le verbe «voir» est de loin le plus utilisé dans le Nouveau Testament⁶.

Le film *La Passion*, en provoquant en nous la vision, rend «présent» ce qu'il «représente», exauçant le voeu de Ludolf de Saxe formulé en 1337:

«Si tu veux saisir quelques fruits de ces récits, cherche avec toute l'affection de ton esprit, en les goûtant, à te rendre totalement présent à ces choses dites et faites par le Seigneur Jésus. Médite ces choses comme si elles étaient au présent et tu en goûteras la douceur⁷».

Mel Gibson, s'inspirant du peintre Caravage, remplit la tâche que la «Réforme catholique» ou «Contre-Réforme», à la suite du Concile de Trente, assignait à l'art:

«La Contre-Réforme visait à frapper les esprits, à rendre la doctrine vivante, en images inoubliables, aux coeurs comme aux intelligences, à rappeler à quel point la religion catholique était incarnée, charnelle, à tout instant vivifiée par la grâce (...)»⁸.

C'est ce qu'a bien vu le Père dominicain Di Noia, haut responsable de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi:

«Tout au long de l'histoire chrétienne, on a encouragé les fidèles à méditer la passion du Christ. La spiritualité de tous les grands saints – les noms de saint François, saint Dominique, sainte Catherine de Sienne viennent immédiatement à l'esprit – a été marquée par une dévotion à la Passion du Christ. Pourquoi? Parce qu'on a reconnu qu'il n'y avait aucun chemin plus sûr pour faire apparaître dans le coeur de l'homme l'amour qui commence à répondre de manière adéquate à l'amour de Dieu, qui a donné son fils pour nous. Je crois que c'est ce genre d'amour que le film de Mel Gibson fera naître dans les coeurs. Il faudrait avoir un coeur de pierre pour ne pas se laisser émouvoir par ce film extraordinaire et par la profondeur inouïe d'amour de Dieu qu'il tente de transmettre à travers l'écran⁹».

Il se produit alors parmi les spectateurs un «tri». Et c'est ainsi que sont «dévoilées les pensées secrètes d'un grand nombre¹⁰». En effet, certains réagissent «physiquement» et, ne voyant que du physique, ne voient rien: ils sont au «creux de la vague», poussés vers le bas, et se détournent déçus, n'ayant rien vu. D'autres réagissent «psychiquement» et, ne voyant que du psychique, ne voient que de la passion: ils sont «entre deux eaux», demeurent dans leur médiocrité. Voyant dans le spectacle, comme en un mi-

LE TRI

roir, le reflet de leurs propres passions: ainsi les obsédés de l'«antisémitisme» ne voient que de l'antisémitisme, les violents ne voient que de la violence, les cupides ne voient qu'une «opération de marketing» – quelle bassesse! –, les superficiels ne voient que de l'«hémoglobine», tel le sot qui, lorsque le sage montre du doigt la lune, ne regarde que le doigt, et les «intellectuels» coupés du réel ne voient pas le réel qui «crève les yeux»: la SPIRITUALITÉ qui ruisselle sous la forme du SANG. D'autres, enfin, réagissent «spirituellement» et, ne voyant que du spirituel, voient la Passion, c'est-à-dire l'Esprit à l'oeuvre pour le salut du monde: ils sont «au sommet de la vague», attirés vers le haut.

Et c'est bien ainsi que se révèle les pensées secrètes d'un grand nombre», l'écran de cinéma ayant servi de «révélateur».

Ce qui se produit face au spectacle cinématographique s'est déjà produit face à l'événement originel: chacun réagissait selon l'orientation de son âme au spectacle qui s'offrait à lui. La plupart ont mal réagi, jusque parmi les disciples, mais la miséricorde implorée, leur valant le pardon, de «psychiques» les rendit «spirituels».

Ce qui se produit face au spectacle cinématographique s'est déjà produit face à l'événement originel: chacun réagissait selon l'orientation de son âme au spectacle qui s'offrait à lui. La plupart ont mal réagi, jusque parmi les disciples, mais la miséricorde implorée, leur valant le pardon, de «psychiques» les rendit «spirituels».

LA COMPASSION

Aujourd'hui, face à l'écran, chaque spectateur réagit selon l'orientation de son âme face au spectacle qui s'offre à lui et qui est, nous l'avons vu, visuellement comparable (bien que non identique) au spectacle d'origine. Et chacun réagit comme il aurait réagi alors! Et c'est ainsi que se révèlent «les pensées secrètes d'un grand nombre»: le spirituel voyant la Passion devient compatissant, comme les spirituels furent compatissants pour le «Serviteur souffrant¹¹»: la Mère de Dieu, Jean, Véronique, les saintes femmes, Simon de Cyrène... Jésus «pâtit», ils «compatissent». Il est le Rédempteur, Marie est la Corédemptrice, ils sont les corédempteurs.

Oui vraiment, le film *La Passion du Christ* est un signe, et un signe de «division». Comme un GLAIVE qui «atteint jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit¹²», il sépare le «psychique» du «spirituel», celui qui entrera dans le Royaume de celui qui ne pourra y pénétrer, opérant un premier «tri» avant le Second Avènement...

LA LEÇON

Ce film donne à «voir» la Passion pour que les spectateurs en tirent une LEÇON, un enseignement qui les TRANSFORMERA.

Pourquoi particulièrement la Passion? Parce que la Passion est le coeur de l'Écriture: tout ce qui précède en est l'annonce et la figure, et tout ce qui suit en est le développement et le fruit.

Le message central de la Passion est l'obéissance, principe de toute sainteté: l'obéissance du Nouvel Adam répare la désobéissance du Premier Adam: par un «fiat» librement consenti, fruit du premier «fiat» de sa Mère, Jésus se fait totalement obéissant à son Père, «obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix¹³».

Jésus répare la désobéissance

d'Adam par son obéissance absolue: à partir du moment où il a décidé d'obéir à son Père, il va jusqu'au bout, par obéissance, pour réparer la désobéissance initiale.

La désobéissance d'Adam étant dirigée contre l'Être infini, elle le coupe infiniment de Dieu. Il faut un être infini (Dieu-Homme) pour réparer.

Le film nous montre jusqu'où peut aller l'obéissance de l'Homme-Dieu: obéissance à son Père, et obéissance à lui-même à partir du moment où il a librement décidé de «boire à cette coupe¹⁴».

Les églises protestantes américaines ont énormément apprécié ce film véritablement «oecuménique», car elles y ont retrouvé en images les Saintes Écritures auxquelles elles sont particulièrement attachées. Puisse la Providence les éclairer afin qu'elles comprennent en totalité le message du Christ, et reviennent à l'obéissance au «père commun»: celui que sainte Catherine de Sienne appelait le «Christ de la terre»: le Pape...

LES TROIS JOURS DE TÉNÈBRES

«La Passion est un miracle», dit Barbara Nicolosi¹⁵. «Miracle» veut dire «signe».

Un grand signe visible dans le monde entier, centré sur les «trois jours de ténèbres» de la Passion (comptés à partir du coucher du soleil, comme c'est l'usage chez les Hébreux): du jeudi soir au vendredi soir, du vendredi soir au samedi soir et du samedi soir au lever du soleil du dimanche.

Un grand signe qui révèle à chacun l'état de son âme; seuls les «cierges bénits» (c'est-à-dire les âmes qui se laissent envahir par l'Esprit) étant éclairés et donnant de la lumière leur permettant de «voir».

Un grand signe où ceux qui «regardent au-dehors», c'est-à-dire en dehors de leur âme éclairée, ne voient que la mort et périssent.

Un tel signe ne rappelle-t-il pas la fameuse prophétie de la bienheureuse Anna-Maria Taïgi (1769-1837):

«Des ténèbres (...) envelopperont la Terre pendant trois jours. (...) Tant que durera l'obscurité, il sera impossible de faire de la lumière. Seuls les cierges bénits préserveront de la mort. (...) Quiconque ouvrira la fenêtre par curiosité et regardera dehors ou bien sortira de sa maison, tombera aussitôt raide mort¹⁶».

Pour que le film soit comme une préfiguration de cet événement, il faut que les spectateurs soient réellement changés, «transformés» par la vision du film. Est-il exagéré de l'envisager?

Nous avons vu dans notre précédent article que le Cardinal Castrillon Hoyos n'hésitait pas à dire:

«Ce film est un triomphe d'art et de foi. Ce sera un moyen pour faire comprendre la personne et le message du Christ. Je crois qu'il changera en bien tous ceux qui le ver-

ront, qu'ils soient chrétiens ou non. Il rapprochera les gens de Dieu, et nous rapprochera les uns des autres¹⁷».

Le rabbin Daniel Lapin est du même avis:

«(...) la foi de millions de chrétiens va devenir plus fervente, (...) elle va s'élever et les inspirer par ce film. Il va pousser un nombre considérable d'Américains non croyants à embrasser la foi chrétienne. On considérera un jour ce film comme un avant-coureur, comme le troisième grand réveil religieux de l'Amérique¹⁸».

Ainsi le film *La Passion du Christ* («Une miséricorde de Dieu pour notre temps», comme l'a dit Monseigneur Bernard Fellay de la Fraternité Saint-Pie-X) apparaît comme un instrument providentiel de conversion. Pourquoi? Parce qu'il «me pousse à réfléchir sur ce qu'il en coûte d'être disciple¹⁹».

LE CHRIST ROUGE DE PONTMAIN

Le 17 janvier 1871, dans la nuit, à Pontmain:

«Un grand rectangle blanc, découpé dans le bleu de la nuit, soudain se déploie au-dessus de cet autre rectangle blanc du toit de neige²⁰».

133 ans plus tard, dans la nuit de ce monde enténébré, un grand rectangle blanc se découpe au fond de milliers de salles de cinéma dans le monde entier, car la Providence, s'adaptant aux hommes de ce temps, friands d'images, pour les rejoindre tels qu'ils sont, n'hésite pas à employer les «moyens modernes» comme demandé par la Dame de Tous les Peuples²¹.

Et, sur cet écran, que voit-on, sinon le Salut redonné aux hommes: «Pietà» de chair et de sang, l'actrice Maia Morgenstern (= «Étoile du matin») «incarnant» la Mère de Dieu, nous présente au pied de la croix (en nous regardant dans les yeux) le corps de son Divin Fils couvert de sang: le «Christ rouge de Pontmain»:

«(...) il y a une grande croix, à présent, devant la Dame. (...) «Oui, une grande croix rouge. (...) «Sur la croix, il y a un Christ; et lui aussi est rouge. (...) «Il est rouge vif; et la croix est rouge foncé. (...) «LE CURÉ – Souvent on représente Notre-Seigneur mort sur la croix. «EUGÈNE – Oh, c'est pas pareil. Là, il est mort pour de vrai²²!»

«Marie porte la Croix, la Corédemptrice. Marie porte la Crucifix, Marie porte le Christianisme, Celle qui fut faite au Calvaire la Mère douloureuse des hommes.

«Elle, la Bienheureuse, qui porta dans la joie le Christ dans son sein, qui le porta dans ses bras à Bethléem et sur le chemin d'Égypte, elle porte, à présent, dans la détresse et dans la tristesse, le Christ dans ses Membres.

«Car les Membres, les hommes, se sont dressés contre la Tête, Jésus. «Car les Membres se sont dressés contre les Membres. Les chrétiens se déchirent. Le sang, le sang, le sang²³...»

Le Christ de Mel Gibson, mais c'est le Christ de Pontmain! Le véritable «Fils de l'Homme», Nouvel Adam (en hébreu, «Adam» signifie aussi «rouge»), le «Rouge», de ce rouge qui a tant scandalisé les âmes délicates, jusqu'à certain cardinal pourtant revêtu de rouge...

«Et Marie tient la croix de sang, qui est sombre comme le sang des veines; et Jésus, tout rouge, sur la croix, comme le sang des artères.

«Car les hommes, c'est comme le sang des veines et toutes les impuretés,

«Car le Christ, c'est comme le sang des artères et son pouvoir de purification. (...)

«Un Crucifix de sang, pour des hommes de sang, dans le siècle du sang²⁴».

Sur l'écran blanc de Pontmain, il est écrit: «MAIS PRIEZ, MES ENFANTS. DIEU VOUS EXAUCERA EN PEU DE TEMPS. MON FILS SE LAISSE TOUCHER.»

«(...) «NE ME TOUCHEZ PAS, car je ne suis pas encore remonté vers mon Père.»

«(...) Il est remonté. Il est remonté. Et il doit redescendre.

«(...) Et parce qu'il est remonté, on pourra, dans ce temps-là, LE TOUCHER²⁵».

Pourquoi ce film MAINTENANT sur nos écrans?

«Mais priez, mes enfants!» Quelle manière singulière de commencer un discours.

«Ce MAIS (...) qui semble dire: Oui. Et qui dit: Oui, MAIS... (...)

«MAIS pour cela il faut prier, il faut prier, mes enfants.

«Quelle est donc cette antérieure demande qui appelle ce conditionnel acquiescement?

«Quelle demande? sinon la seule Demande,

«La Demande de tous les hommes

«Et qui ne peuvent vraiment et valablement demander que ce que Dieu leur a demandé de demander,

«— Ce Dieu qui donne à qui demande:

«Demandez et vous recevrez» —

«Et c'est la prière, et c'est la Demande qui condense toutes les autres demandes, et qui résume toutes les autres prières,

«La prière de tous les jours et de tous les jours,

«La prière du Fils de l'Homme au Père, la prière de Dieu à Dieu pour les hommes, et que doivent reprendre les hommes:

«QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE»²⁶».

LE MARTYRE

133 ans après Pontmain, le Christ rouge de Mel Gibson se montre à tous

les hommes pour que tous les hommes, en le voyant, lui demandent le ROYAUME!

Et, aux yeux de chacun des spectateurs du monde entier, sa couleur rouge «pousse à réfléchir sur ce qu'il en coûte d'être disciple²⁷».

ROUGE, la couleur du MARTYRE.

«Es-tu prêt?» semble dire Marie, «Étoile du matin», en regardant chacun d'entre nous au fond des yeux...

19 juin 2004,
Fête du Coeur Immaculé de Marie

Dominique Poulain

1. In *WorldNet Daily*, 13 février 2004, cité par Daniel Hamiche, *La Passion de Mel Gibson de A à Z*, Sicre Éditions, p. 118.

2. Gn 1, 3. (Sauf indication contraire, les citations de l'Écriture proviennent de la traduction officielle de la liturgie en langue française.)

3. Apparition de Trois-Fontaines, Rome, 1947.

4. Gn 1, 2.

5. Marcel Pérès, introduction au disque *Le Jeu des Pèlerins d'Emmaüs*, Harmonia Mundi, cité par Vincent Mainart, *Monde et Vie*, n° 730, 8 avril 2004, p. 17.

6. La revue *30 Jours* a réalisé une statistique sur le texte des quatre Évangiles et des Actes des Apôtres: les verbes «voir» et «regarder» y apparaissent 560 fois (*30 Jours*, n° 4 - 1994, p. 1).

7. *Vie de Jésus*, cité par *30 Jours*, n° 3 - 1994, p. 51.

8. Laurent Dandrieu, «Le secret du Greco», *Valeurs actuelles*, n° 3511, 12 mars 2004, p. 64.

9. Cité par D. Hamiche, *op. cit.*, p. 76.

10. Lc 2, 35.

11. Isaïe, chap. 53.

12. He 4, 12: «Car la parole de Dieu est vivante, efficace, et plus pénétrante que tout glaive à deux tranchants: elle atteint jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit (...); et elle discerne les pensées et les intentions du coeur.» (Trad. Abbé J.-B. Glaire selon la Vulgate)

13. Ph 2, 8.

14. Mt 20, 22.

15. Directrice d'*Act One: Writing for Hollywood*, citée par D. Hamiche, *op. cit.*, p. 134.

16. Citée par Jean Phaure, *Le cycle de l'humanité adamique*, Dervy-Livres 1977, pp. 567-568.

17. Cité in: *Le Royaume*, n° 166, mars-avril 2004, p. 21.

18. In *WorldNet Daily*, 13 février 2004, cité par D. Hamiche, *op. cit.*, p. 118.

19. Père Thomas Rosica, bibliste, organisateur des Journées mondiales de la Jeunesse à Toronto en 2002, entretien à l'agence Zenit du 22 janvier 2004, cité par D. Hamiche, *op. cit.*, p. 154.

20. Raoul Auclair, *Les Épiphanies de Marie*, Paris, Éd. Beauchesne, 1967, p. 214.

21. Raoul Auclair, *La Dame de Tous les Peuples*, Éd. Stella, 1982, 44^e vision, 8 décembre 1952, p. 226.

22. Raoul Auclair, *op. cit.*, n° 20, pp. 221-222.

23. *Id.*, pp. 223-224.

24. *Id.*, p. 224.

25. *Id.*, p. 226.

26. *Id.*, pp. 215-216.

27. Père Thomas Rosica, cité par D. Hamiche, *op. cit.*, n° 19, p. 214.

Des années glorieuses à venir

«Et toi-même, un glaive de douleur te transpercera l'âme! – afin que se révèlent les pensées intimes d'un grand nombre» (Lc 2,35).

En ce triduum de la fin mai, j'ai compris l'importance et les conséquences de cette terrible petite phrase. Les mots de feu prononcés par le Père Pierre ont craqué l'allumette qui enflammera le monde et vont «révéler les pensées intimes d'un grand nombre». Ce sera en effet du jamais vu, ce sera l'affrontement des contradictions d'où jaillira la vérité. Ce sera le conflit des idéologies de toutes sortes,

celui de l'Irak n'étant qu'un prélude.

Premier jour du triduum: la nomination d'un conseiller spirituel en la personne du Père André Guillemette. Quel choix judicieux! Il y a de quoi se réjouir de cette nomination.

Les deuxième et troisième jours: la nomination de Chevaliers pour la France, la Belgique et la Hollande d'abord; ensuite pour le Canada et les États-Unis. Des Chevaliers munis de l'épée pour trancher le bien du mal: celle-là même qui a servi pour le Christ servira dorénavant à la Dame de Tous les Peuples, Co-Rédemptrice, Médiatrice et Avocate, pour redon-

ner la Vie au monde!

Et le dimanche, que dire des exposés de Marc Bosquart et de l'homélie du Père Pierre qui ont préparé les âmes au grand combat eschatologique si longtemps attendu, lequel, maintenant, s'accomplit sous nos yeux, comme l'a si bien souligné le Père Victor!

Ce fut un triduum exceptionnel et révélateur pour les jours pénibles qui s'annoncent et les années glorieuses à venir.

Valérien Lachance

Un lien spécial

Dans *Le Royaume*, n° 166, les articles

de Jean-Marcel Gaudreault et de Marc Élie m'ont grandement impressionnée. Quelles lumières ils nous donnent sur la Création et les liens entre Marie et Jean!

Mario Ahern, par son article sur la réception de son frère comme Fils de Marie ainsi que son propre témoignage d'un égarement temporaire et de son retour à la vie spirituelle et familiale m'ont beaucoup émue. Notre confiance augmente pour ceux qui nous sont chers et qui ne sont pas sur la bonne voie. Merci pour toutes ces lectures qui abreuvant notre âme et qui nous aident à mieux cheminer.

Michelle Laprise